

## « Ce que l'on garde se fane, ce que l'on donne fleurit ! »



J'ai entendu des « collecteurs de fonds » qui voulaient encourager leurs donateurs en affirmant : « Donnez jusqu'à ce que cela vous fasse mal ». Cela fait longtemps que je clame exactement le contraire : **« Donnez jusqu'à ce que cela vous procure joie et bonheur »**. Ce geste vous apportera, tant humainement que spirituellement, une satisfaction rare.

**Personne ne s'est jamais appauvri en donnant la Tsedaka.** Au contraire, disent nos Sages, le donateur bénéficie d'une protection particulière dans ses biens, dans sa santé, dans tous les actes de sa vie. Comme l'a popularisé Enrico Macias dans l'une de ses chansons : « Donnez, donnez, donnez, Dieu vous le rendra ! »

Les biens que l'on conserve finissent par s'user ou par disparaître. Un proverbe français dit : « Ce que l'on garde se fane, ce que l'on donne fleurit ! ». Au-delà des ressources nécessaires à assurer sa vie et celle de sa famille ou le développement de ses affaires, l'accumulation de patrimoine n'a jamais produit les fruits nombreux de la générosité.

**« Les besoins matériels de mon prochain sont mes besoins spirituels »** enseignait le Rabbin Israël Salanter. Le don n'est pas un acte unilatéral, c'est un partage. Il procure au donateur la satisfaction d'être parmi ceux qui ont les moyens d'être généreux. Il permet aux nécessiteux de retrouver la joie de vivre et l'espoir d'une vie meilleure. Ils sont nombreux, trop nombreux, ceux qui ont besoin de vous. Le rôle du CASIP-COJASOR est d'en diminuer le nombre, d'aider ces personnes de façon efficace et humaine à retrouver leur autonomie.

C'est pourquoi je vous le répète : **« Donnez jusqu'à ce que vous ressentiez tout le bien et le bonheur que cela vous procure » !**

**Eric de Rothschild**  
*Président de la Fondation Casip-Cojasor*

*Stonley & Coles Avril 2014*